

ÉGLISE DE ST LAURENT-LA-ROCHE



Implanté au milieu d'un édifice allongé, le clocher de Saint-Laurent-la-Roche apparaît de loin comme le mât d'un navire, a-t-on dit. L'originalité de cette situation s'explique par une échancrure en forme de croissant dans les premiers contreforts du Jura.

L'église s'accroche au flanc du Châtelet d'un côté tandis qu'en face, la Madone domine le rocher à pic. Là s'élevait autrefois un puissant château fort, démantelé sur ordre de Louis XIV en 1668.

La vue s'étend au loin d'un côté sur la vallée puis sur la plaine, de l'autre sur les maisons du village, alignées le long des rues dont le tracé laisse parfois deviner le passé.



PLAN de VISITE

L'entrée actuelle se situe dans la travée sous le clocher. Remonter jusqu'à l'autel principal. La vue en enfilade permet de situer les différentes époques.

1 -Chœur

Chœur à chevet plat, voûté d'ogives sur colonnettes portant à gauche des armoiries parlantes : 3 niches et inscriptions : P. Michelot fit fe. [faire] ceste [pierre] ; à droite, Catron, daté de 1457. Nombreuses traces sur le mur du chevet d'une décoration peinte disparue.



2 -Vitrail XIXème siècle.

Jugement du diacre Laurent.

Traduit devant le tribunal romain au cours des persécutions, il avait distribué en toute hâte les biens de l'église en qu'il gérait comme diacre. Ainsi il put

répondre : « Mes richesses, les voilà ! » en désignant les pauvres regroupés autour de lui. Paysage en grisaille évoquant le village et son rocher ; croix à la place de la Madone actuelle.



3 -Peinture murale dans le chœur au nord. (MH)

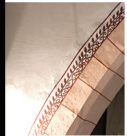
Adoration des Mages (début XVIIème, MH)

Dégagée en 1992, cette peinture constitue un exemple rare dans cette région. Belles couleurs fraîches, décor naturaliste ; le blason suspendu à l'arbre indique que le donateur à gauche, est Louis, bâtard de Jean de Châlon Arlay.



4 -Avant-chœur

Voûte en berceau légèrement brisé de persistance romane. Larges arcades fin XVème au niveau des deux chapelles, fermées au siècle dernier.



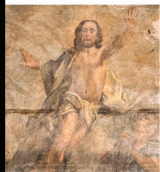
5 -Quatre grands tableaux du XVIIIème siècle (MH).

Scènes de la vie du Christ (vers 1750)

Au nord : Pentecôte et Ascension ; au sud : Nativité et Résurrection

Tableaux en attente de restauration en raison de leur valeur artistique.

La Résurrection serait une réplique intéressante de la toile de Carle Van Loo (Cathédrale de Besançon), considérée comme remarquable.



6 -Chapelle Barrau

Fondée en 1494.

Voûtes d'arêtes. Etat critique en 1689.

Effondrement partiel en 1821.

Réfection sommaire.



7 -Chapelle de la Vierge

Voûte d'aspect gothique tardif Fenêtre incomplète dégagée à notre époque.

Pierre tombale du curé Catron dont le nom est inscrit sur la colonnette droite du chœur. Armoiries martelées aux clés de voûte. Abrite une partie d'un ancien retable probablement XVIIIème, véritable témoignage d'art populaire.



8 -Chapelle seigneuriale

Fragment de peinture murale visible (Descente de croix, XVIIème siècle) ; ouverture dans l'axe de l'autel – ou hagioscope - permettant de suivre les offices. Inscription commémorative (1621). Texte en latin dont la signification réelle a été mise en lumière par une récente étude*.

Hommage émouvant d'un mari éploré, Renobert de Mont-Saint Ligier, seigneur de Saint-Laurent-la-Roche, à sa jeune femme, Charlotte de la Favée, décédée en couches en même temps que son enfant. Partie subsistante d'un enfeu (XIVème siècle) où reposa Béraud de Saint-Nizier, jeune seigneur des lieux, fils d'Etienne et d'Hughette de Sainte-Croix, épouse meurtrière au destin hors du commun.



9 -Travée sous clocher

Voûtes d'ogives sur culots de profil XVIIème. Décoration ocre sur les arcs brisés. A droite, de l'entrée, croix de consécration en couleurs.



10 -Travée en berceau continu

Partie de la nef agrandie au XVIIème siècle, période de prospérité. Une autre plus ancienne la précédait.

11 -Chapelle des Fonts baptismaux

Voûte en berceau brisé du XVIème siècle. Fonts baptismaux en pierre datés de 1691 .



12 -Tableau : Notre-Dame des Sept Douleurs. (MH)

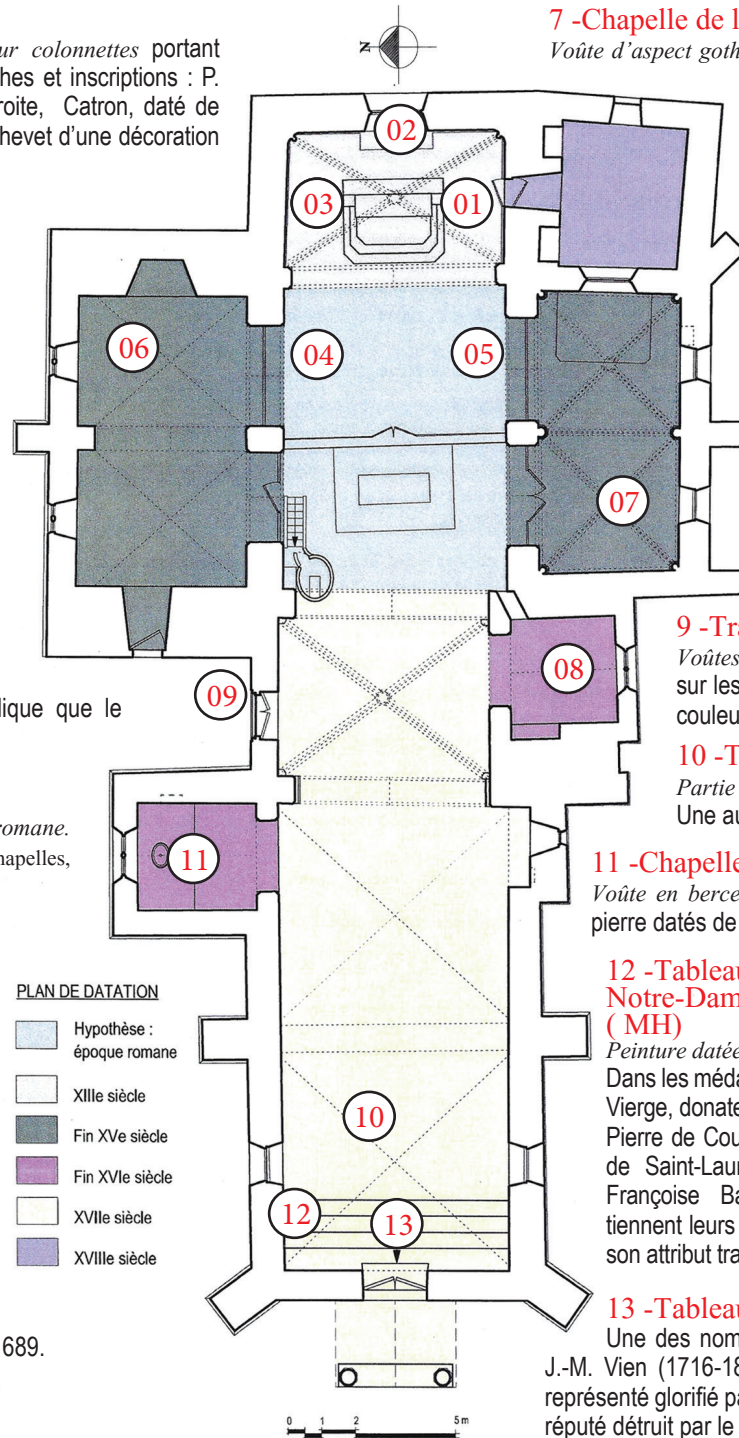
Peinture datée de 1613 sur le cadre.

Dans les médaillons : scènes de la vie de la Vierge, donateurs agenouillés : le capitaine Pierre de Courlon, gouverneur du château de Saint-Laurent-la-Roche et sa femme Françoise Bancenel. Derrière eux, se tiennent leurs saints protecteurs. A gauche, Saint Laurent est représenté avec un gril, son attribut traditionnel.



13 -Tableau : Saint Germain et Saint Vincent, patron des vignerons

Une des nombreuses copies exécutées au XIXème siècle, d'après un tableau de J.-M. Vien (1716-1809). Saint Vincent de Saragosse, diacre et martyr espagnol, y est représenté glorifié par Saint Germain, fondateur de l'illustre abbaye parisienne. Un vignoble réputé détruit par le phylloxera, s'étendait autrefois sur les pentes ensoleillées du village.



Mentionnée comme chapelle en 901, celle-ci regroupa les moines d'Augisey, chassés par les invasions puis devint paroisse regroupant les villages d'Essia, Géruge, Arthenas, Augisey et quelques granges éparses.

Au Xème siècle, s'instaura un prieuré dépendant de Gigny d'obédience clunisienne. La liste des principaux prieurs connus s'étale sur plusieurs centaines d'années. Les abbesses de Château-Chalon gardèrent le patronage des lieux jusqu'en 1602.

L'ÉGLISE

Classée Monument Historique (MH) en 1991, l'église s'élève au milieu d'un cimetière jamais abandonné, clos d'un mur de pierre. D'un plan allongé à vaisseau unique, elle se compose de plusieurs corps de bâtiments de hauteur inégale, auxquels s'adosent quatre chapelles. Rattachée à la paroisse de St-Georges-du-Revermont, des offices religieux y sont célébrés régulièrement.



Au centre, le clocher revêt un aspect puissant souligné par la rareté des ouvertures. En dessous, le portail latéral en plein cintre, orné de moulures sur bases prismatiques, sert d'entrée courante.

Le portail ouest en plein cintre est précédé d'un curieux auvent apparenté à celui de l'église de Château-Chalon.

De courtes colonnes attestent leur appartenance à un édifice plus ancien par l'inscription sur la pierre pupitrale P. Gentet, aumônier à Gigny, en lettres gothiques du XIVème siècle.

Les baies bien réparties s'inscrivent en arcs brisés des XVème et XVIème siècles et comportent à leur base des culots ornés de rares blasons ou de sculptures.

Dans son ensemble, l'édifice se réclame plutôt de la fin du XVème siècle, sauf le chœur et l'avant-chœur d'une antériorité certaine et l'allongement tardif de la nef. Plusieurs modifications apportées à la toiture du clocher ont été effectuées à des époques plus récentes. L'aspect sobre de l'ensemble lui confère une certaine unité.

ST LAURENT PATRON DU VILLAGE ET DE L'ÉGLISE

Un chef romain aurait dédié à saint Laurent les terres qu'il avait reçues en apanage, tradition perpétuée par les moines d'Augisey. Considéré comme le plus grand martyr des débuts du christianisme, le diacre Laurent était chargé auprès du pape Sixte II de secourir les pauvres et suspecté de détenir des richesses convoitées par l'Empereur Valérien.

Traduit devant un tribunal, il fut condamné à être brûlé vif sur un gril en l'an 258. Plusieurs représentations du saint figurent à l'intérieur de l'église. Jadis, une bannière à son effigie était portée par les hommes pendant les processions qui montaient à la Madone. La fête patronale de Saint-Laurent se célèbre le 10 août.

Association Loi 1901 : AMIVE, 2 place de la Mairie
St Laurent-la-Roche- 39570 LA CHAILLEUSE

*Saint Laurent (Détail)
"La Vierge aux Sept douleurs"*



Sources : A. Rousset. Dictionnaire géographique, historique et statistique... du Jura, t. III, 1855 ; P. Lacroix. Eglises jurassiennes romanes et gothiques, Cêtre, Besançon, 1981 ; P. Barnoud. ACMH. Eglise Saint-Laurent. Etude préalable à la restauration intérieure. 2007 ; M. Marchand. « Epigraphie et héraldique de l'église de St-Laurent-la-Roche » pp. 426-433, 2013 dans Travaux. 2012, Société d'Emulation du Jura, Lons-le Saunier ; * S. Antès. « L'inscription commémorative de la chapelle seigneuriale de Saint-Laurent-la-Roche (1621) » dans Travaux 2016, idem, 2017, pp. 47-54. Etude préalable à la restauration intérieure - Paul BARNOU D ACMH - Septembre 2007